



MOZART AUJOURD'HUI

Brigitte Van Wymeersch (éd.)

UCL PRESSES
UNIVERSITAIRES
DE LOUVAIN

Mozart à Bruxelles et la diffusion de sa musique dans la future Belgique

Marie Cornaz
(Bibliothèque royale de Belgique)

Si le séjour du jeune Wolfgang Amadeus Mozart à Bruxelles en 1763 semble un épisode anecdotique dans la vie de celui que nous fêtons en cette année 2006, il apparaît aussi comme l'amorce de la diffusion de sa musique dans les Pays-Bas autrichiens et dans la future Belgique ; en effet, contrairement aux idées reçues, les compositions du Salzbourgeois n'ont pas cessé de circuler à Bruxelles après 1763, du vivant du compositeur mais aussi dans les années qui suivent son décès, à la fin du XVIII^e siècle et au cours des premières décennies du XIX^e siècle.

Le séjour bruxellois de 1763

La famille Mozart quitte Salzbourg le 9 juin 1763 pour un voyage à travers l'Europe qui durera plus de trois ans. Après de courts arrêts à Liège, Tirlémont et Louvain¹, les Mozart arrivent à Bruxelles le 4 octobre 1763. Ils séjournent dans cette cité, capitale des Pays-Bas autrichiens gouvernés par Charles de Lorraine, jusqu'au 15 novembre, c'est-à-dire pendant plus de cinq semaines.

Gouverneur depuis 1741, Charles de Lorraine est le beau-frère de l'impératrice Marie-Thérèse. S'il se comporte en souverain et fait de sa cour le centre culturel des Pays-Bas autrichiens, ses prérogatives restent limitées, le réel pouvoir étant entre les mains du ministre plénipotentiaire ; en 1763, ce poste est occupé par Charles-Philippe de Cobenzl, qui avait été nommé par Vienne en 1753. Cobenzl, comme Charles de Lorraine, est un amateur d'art². Les Mozart ont donc toutes les raisons de penser que l'étape bruxelloise sera fructueuse.

¹ Au sujet du séjour des Mozart dans les Pays-Bas autrichiens, lire l'excellent ouvrage collectif de HAAS (Fons) & SMETS (Irène) éds, *Mozart en Belgique*, Anvers, Fonds Mercator, 1990.

² GALAND (Michèle), « Les Sciences, les Lettres et les Arts dans les Pays-Bas autrichiens et la Principauté de Liège au siècle des Lumières », dans SORGELOOS (Claude) éd., *Autour de*

Âgé de 43 ans, Léopold Mozart, accompagné de son épouse, veut présenter ses deux enfants prodiges, Wolfgang (7 ans) et Maria Anna, surnommée Nannerl (12 ans), à toutes les cours importantes. Le père de famille est un compositeur jouissant alors d'une certaine notoriété ; il est également un violoniste pédagogue apprécié à Salzbourg, auteur d'une méthode de violon, *Versuch einer gründlichen Violinschule*, devenue, dès sa première publication en 1756 à Augsburg, un ouvrage de référence reconnu dans l'Europe entière³.

Durant le séjour bruxellois, Léopold Mozart écrit en allemand deux lettres à son ami salzbourgeois Lorenz Hagenauer, l'une datée du 17 octobre et l'autre du 4 novembre, tandis qu'il note dans ses carnets de voyage les noms des personnalités rencontrées à Bruxelles. Ces témoignages nous fournissent des renseignements d'autant plus précieux que les archives belges restent à ce jour muettes au sujet du passage des Mozart dans la cité⁴.

Les Mozart entrent dans Bruxelles par la porte de Louvain, s'étant arrêtés dans la cité universitaire quelques heures auparavant⁵. Pour le choix d'un logement dans la capitale, Léopold Mozart a peut-être consulté *l'Almanach nouveau... ou le guide fidele*, sorte de guide touristique de l'époque publié chaque année chez l'éditeur bruxellois Moris⁶ ; toujours est-il que l'auberge où la famille descend, l'Hôtel d'Angleterre (situé sur le Cantersteen)⁷, la plus importante de la ville avec sa cinquantaine de chambres, est placée en tête des adresses renseignées dans cet ouvrage.

Dans sa lettre du 17 octobre 1763, Léopold Mozart raconte qu'il a visité les appartements de Charles de Lorraine. Il y admire les tableaux (notamment ceux de Jordaens, Rembrandt ou Rubens), les tapisseries, les porcelaines,

Charles-Alexandre de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas autrichiens 1744-1780 *Culture et Société*, Bruxelles, Dexia (Bulletin de Dexia Banque, n° 212), 2000/2, p. 9-32.

³ Cet ouvrage connaîtra plusieurs rééditions et traductions : cf. EISEN (Cliff), « Leopold Mozart », in MACY (L.) éd., *Grove Music Online* (accès le 18 avril 2006), <http : www.grovemusic.com>.

⁴ Nous nous référons ici à la correspondance et aux notes de voyage publiées en langue originale dans l'édition suivante : BAUER (Wilhelm A.) & DEUTSCH (Otto Erich), *Briefe und Aufzeichnungen : Gesamtausgabe*, Kassel, Bärenreiter, 1962, vol. 1 ; la lettre du 17 octobre est reproduite aux pages 102-107, celle du 4 novembre aux pages 108-109, tandis que les notes de voyage sont présentées aux pages 110-112.

⁵ ANDRIESEN (Pieter), « Un pari entre Louvanistes », dans de HAAS & SMETS (éds), *Mozart en Belgique*, op. cit., p. 78-81.

⁶ Nous avons consulté l'exemplaire de l'édition de 1762 de ce guide conservé à la Bibliothèque royale de Belgique (cote Imprimés II 18.811 A 26).

⁷ Léopold Mozart écrit dans sa lettre du 17 octobre 1763 : « Wir logiren à l'Hôtel d'Angleterre. » : cf. BAUER & DEUTSCH, *Briefe und Aufzeichnungen : Gesamtausgabe*, vol. 1, p. 106.

ainsi que l'exceptionnel cabinet d'histoire naturelle du gouverneur⁸; ce cabinet d'histoire naturelle constitue d'ailleurs aujourd'hui le noyau de la collection de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique...⁹ Dans la même missive, le père Mozart souligne non sans humour que le gouverneur passe son temps à laquer, peindre, faire du vernis, manger, boire et rire, tellement bruyamment qu'on l'entend à trois ou quatre pièces de distance¹⁰.

En 1756, le gouverneur Charles de Lorraine avait fait l'acquisition du bâtiment de la cour de Nassau, qu'il louait depuis 1744, pour en faire son palais. Aujourd'hui, nous ne pouvons plus contempler qu'une partie du Palais de Charles de Lorraine, à savoir la façade côté jardin et les appartements reliés par l'entrée semi-circulaire à la Chapelle royale (actuellement occupé par le consistoire protestant). En 1763, la chapelle est quasiment construite mais la façade côté jardin est encore en travaux. Le salon italien ou salon des étoiles, appelé plus communément aujourd'hui la rotonde, date de 1766, tandis que les appartements d'été sont aménagés deux ans plus tard. Lors de leur séjour, les Mozart ont donc déambulé dans les appartements d'hiver, qui étaient situés à l'emplacement actuel de la Bibliothèque royale de Belgique, au niveau du Boulevard de l'Empereur¹¹.

Léopold Mozart espère pouvoir donner assez rapidement un concert à la cour bruxelloise, mais l'agenda de Charles de Lorraine est fort chargé ; ce dernier, revenu de son domaine giboyeux de Mariemont le 2 octobre¹², est en effet occupé par les préparatifs puis le déroulement de deux fêtes, celle du 15 octobre, mettant à l'honneur l'impératrice Marie-Thérèse, et celle du 4 novembre, jour de la fête de son saint patron. Contrainte de patienter, la famille Mozart en profite pour visiter la ville, notamment l'église des saints Michel et Gudule, l'église Notre-Dame de la Chapelle, la Grand-Place pendant la kermesse annuelle d'octobre, ou encore l'église Notre-Dame du Sablon, où Léopold Mozart admire l'alternance de marbres noirs et blancs

⁸ Léopold Mozart écrit d'ailleurs à ce propos : « Ich habe viel dergleichen Naturalien Cabinetter gesehen ; allein in solcher Menge, und von so vielen Gattungen wird man es nicht bald sehen » : cf. *Id.*, p. 107.

⁹ En effet, après la mort de Charles de Lorraine, et grâce à un don de l'Empereur Joseph II, fils et successeur de Marie-Thérèse, une partie de la collection de Charles de Lorraine est acquise par l'Académie des Sciences et des Belles-Lettres.

¹⁰ « des Prinz Carls Unterhaltung ist dermahl lackieren, anstreichen, Firniß machen, Essen, trincken, und wacker lachen, daß man ihn ins 3.te oder 4.te Zimmer hört. » : cf. BAUER & DEUTSCH, *Briefe und Aufzeichnungen : Gesamtausgabe*, p. 107.

¹¹ Voir à ce sujet les ouvrages suivants : DUMORTIER (Claire), SORGELOOS (Claude), Van der ELST (Elisabeth) & ZAMBON (Jean-Marc) éds, *Le xviii^e dans le palais de Charles de Lorraine*, Turnhout, Brepols, 2000 ; FOGNIES (Arlette), *Charles de Lorraine et son temps*, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 1991.

¹² La *Gazette des Pays-Bas* du jeudi 6 octobre 1763 précise bien que Charles de Lorraine a quitté Mariemont pour Bruxelles, le dimanche précédent, 2 octobre.

du monument funéraire de la famille des Tour et Taxis. Du point de vue urbanistique, les Mozart visitent Bruxelles une décennie avant la construction de la Place des Martyrs et de la Place Royale.

L'attente permet également de préparer l'étape parisienne et le petit Wolfgang compose un allegro noté par Léopold Mozart comme étant écrit par Wolfgang à Bruxelles le 14 octobre 1763¹³ ; il s'agit de l'allegro de la sonate pour clavecin avec accompagnement de violon en ut majeur K. 6, appelée « sonate bruxelloise », qui sera achevée dans la capitale française quelques semaines plus tard et associée ensuite à la sonate K. 7 en ré majeur dans la publication parisienne *Deux sonates pour clavecin avec accompagnement de violon, dédiées à Madame Victoire, fille de Louis XV*, sortie des presses en 1764 avec le numéro d'opus 1.

Nous ne savons pas si la famille Mozart assiste ou non au *Te Deum* et la messe donnés à Sainte-Gudule le 15 octobre en l'honneur de l'impératrice Marie-Thérèse, mais il est vraisemblable que les Mozart participent à la fête du 4 novembre, fête du gouverneur, puisque Léopold Mozart inscrit dans sa lettre du 4 novembre qu'il se rend le soir même au bal masqué organisé au théâtre de la Monnaie, précisant que les étrangers y sont admis non masqués¹⁴. Le journal bruxellois *Gazette des Pays-Bas*, dans son numéro du 7 novembre, nous apprend que lors de la soirée du 4, la maison d'opéra bruxelloise avait mis à son programme la tragédie *Tancredè* de Voltaire, l'opéra-comique *Le jardinier et son seigneur* de Philidor et pour terminer le ballet *Circé amoureuse de Picus roi d'Italie*, sur une chorégraphie de Charles-Alexandre Bernard, dit Bernardy, maître de ballet de la Monnaie au cours de cette saison 1763-64¹⁵.

Dans sa lettre du 4 novembre, Léopold Mozart précise qu'il a pu s'entretenir avec Charles de Lorraine qui lui propose enfin d'écouter les jeunes prodiges ; le concert est fixé au lundi suivant, le 7 novembre 1763¹⁶. Le récital a bien eu lieu en présence du gouverneur, comme l'atteste une lettre de Léopold Mozart écrite de Paris le 8 décembre suivant. Cette missive précise également qu'une fois le concert donné, la famille Mozart ne tarde

¹³ Le carnet de Nannerl dans lequel cet allegro est noté est conservé aujourd'hui au Mozarteum de Salzbourg.

¹⁴ « Heut ist freyball auf dem Theater in Masquera wir werden aber als fremde ohne Masquera hinfahren » : cf. BAUER & DEUTSCH, *op. cit.*, p. 109.

¹⁵ VAN AELBROUCK (Jean-Philippe), *Dictionnaire des danseurs à Bruxelles de 1600 à 1830*, Liège, Mardaga, 1994, p. 71.

¹⁶ « Nun sind wir schon bald 3 wochen in Brüssel aufgehalten, und der Prinz Carl hat mit mir selbst gesprochen, und gesagt, daß er in einigen Tagen meine Kinder hören will [...]. Nun habe zwar Hofnung künftigen Montag da ein grosses Concert seyn wird, eine gute beute von grossen thalern und louis d'or zu machen » : cf. BAUER & DEUTSCH, *op. cit.*, p. 108.

pas à partir, puisqu'elle reprend la route pour Paris le 15 novembre, jour anniversaire des quarante-quatre ans du *pater familias*.

Les cinq semaines de présence bruxelloise ont permis à la famille Mozart de rencontrer plusieurs musiciens. Dans ses carnets de voyage, Léopold Mozart note tout d'abord le nom des frères Guillaume, Jean-Baptiste et Pierre van Maldere¹⁷, nés à Bruxelles, les deux premiers étant respectivement premier et second violon au sein de la chapelle royale de la cour, dirigée depuis 1746 par l'Anversois Henri-Jacques de Croes (1705-1786)¹⁸. Le plus célèbre des frères est sans conteste Pierre ; violoniste de talent protégé de Charles de Lorraine, Pierre van Maldere jouit alors d'une renommée de compositeur de musique instrumentale qui dépasse largement les frontières des Pays-Bas autrichiens. En 1758, le gouverneur avait décidé de le nommer valet de chambre afin qu'il soit à son service personnel et non plus à celui de la chapelle de la cour¹⁹.

Dès la saison 1763, Pierre van Maldere accepte de s'investir au sein du théâtre de la Monnaie, co-dirigeant l'institution avec Guillaume Charliers de Borghravenbroeck, trésorier de la ville de Bruxelles, et Pierre Gamond, intendant des biens de Charles de Lorraine. Le violoniste est secondé dans ses tâches de directeur de la musique par son ami Ignace Vitzthumb (1724-1816), que la famille Mozart semble avoir côtoyé également²⁰. Installé depuis 1735 à Bruxelles, l'Autrichien Vitzthumb est avec van Maldere l'autre personnalité incontournable de la vie musicale bruxelloise des années 1760, s'imposant rapidement comme un chef d'orchestre hors normes au théâtre de la Monnaie et un membre actif de la société de concerts publics bruxelloise Le Concert Bourgeois²¹.

Léopold Mozart cite également dans ses notes de voyage un autre musicien présent à Bruxelles : le violoniste Friedrich Schwindl (1737-1786), au service du comte Carl Colloredo²² ; ce dernier est l'oncle de l'archevêque de Salzbourg Hiëronymus Colloredo, futur employeur de W. A. Mozart... La *Gazette des Pays-Bas* nous informe que les sonates de Schwindl sont

¹⁷ « Mr van=Maltere trois freres » lit-on dans les notes de voyage : *Id.*, p. 110.

¹⁸ CLERCX-LEJEUNE (Suzanne), « Croes, Henri-Jacques de », in MACY (L.) éd., *Grove Music Online* (accès le 18 avril 2006), <http : www.grovemusic.com>.

¹⁹ CORNAZ (Marie), « La circulation de la musique et des musiciens entre Bruxelles et Vienne durant le gouvernement de Charles de Lorraine », dans *Études sur le 18^e siècle*, 32 (2004), p. 189-196.

²⁰ « Mr Vicedom » note Léopold Mozart : cf. BAUER & DEUTSCH, *op. cit.*, p. 110.

²¹ CORNAZ (Marie), « Le Concert Bourgeois. Une société de concerts publics à Bruxelles durant la seconde moitié du XVIII^e siècle », dans *Revue belge de Musicologie*, LIII (1999), p. 113-136.

²² « Mr : Schwindel Virtuoso di Violino » écrit Léopold Mozart dans ses « Reisennotizen » : cf. BAUER & DEUTSCH, *op. cit.*, p. 110.

distribuées dans la capitale au mois de mars 1763 par le marchand-libraire bruxellois Jean-Joseph Boucherie²³.

Bien qu'il ne cite pas d'autres musiciens actifs à Bruxelles en 1763, Léopold Mozart a probablement eu l'occasion de rencontrer les musiciens-compositeurs Henri-Jacques de Croes déjà cité, Josse Boutmy (1697-1779), organiste de la cour et claveciniste des principales familles nobles bruxelloises, et Charles-Joseph van Helmont (1715-1790), maître de chapelle de Sainte-Gudule.

La diffusion

Malgré la brièveté du séjour bruxellois, la musique de Mozart va entrer petit à petit dans les sphères musicales bruxelloises. L'épisode de 1763 constitue même l'élément déclencheur de la diffusion de sa musique dans les Pays-Bas autrichiens puisque la première mention d'une édition de Wolfgang, qui paraît dans le journal bruxellois des *Annonces et avis divers des Pays-Bas* du 22 février 1765, rappelle que l'enfant compositeur « s'est fait entendre avec admiration à Bruxelles l'année passée »²⁴ ; de plus, la dite publication n'est autre que l'édition parisienne de Toussaint Bordet des sonates K. 6 à 9, proposant notamment la « sonate bruxelloise »...

Dès la fin des années 1770, la musique de Mozart circule à Bruxelles non pas grâce aux éditeurs locaux, attachés essentiellement au répertoire de musique de chambre composé par des artistes locaux, mais par le biais des éditions parisiennes qui présentent, de 1778 à 1791, plus de cinquante œuvres du compositeur, dont quinze en première édition. De plus, certains éditeurs parisiens ont leur correspondant bruxellois attitré, chargé de diffuser la production éditoriale de la métropole hors les murs. Dans le dernier quart du XVIII^e siècle, le plus important correspondant bruxellois est sans conteste François Godefroy de la Rivière, né en Basse Normandie, et installé à Bruxelles dès 1763²⁵.

François Godefroy, qui a probablement tissé des liens dans le milieu de l'édition en France avant de quitter son pays natal pour la capitale des Pays-Bas autrichiens, diffuse à Bruxelles des publications des éditeurs parisiens les plus importants de l'époque, dont La Chevardière, Sieber et Heina. En

²³ *Gazette des Pays-Bas* du 14 mars 1763 ; cf. CORNAZ, *L'édition et la diffusion de la musique à Bruxelles au XVIII^e siècle*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2001, p. 193.

²⁴ Nous ne nous étendons pas sur cet avis de presse déjà étudié dans les publications suivantes : CORNAZ, *L'édition et la diffusion de la musique à Bruxelles au XVIII^e siècle*, *id.*, p. 271-273 ; *Id.*, « La circulation de la musique... », *op. cit.*, p. 194 ; *Id.*, « L'édition musicale bruxelloise au XVIII^e siècle dans ses rapports avec la France », dans *Revue de Musicologie*, 86 (2000/2), p. 299.

²⁵ CORNAZ, *L'édition et la diffusion de la musique à Bruxelles au XVIII^e siècle*, *id.*, p. 258-260.

tant que correspondant bruxellois de ce dernier, Godefroy diffuse la musique de Mozart dès 1778, proposant de vendre les *Trois airs variés pour le clavecin ou forte piano* K. 179, 180 et 354. Il s'occupe aussi de deux autres publications mozartiennes ; la première est l'édition originale sortie vers 1781 des *Trois sonates pour le clavecin ou le forte piano* opus 4 K. 309, 310 et 311. La seconde publication, le *Divertimento pour le clavecin ou forte piano a Compagnement [sic] Violino è Violoncello* K. 254, peut être datée des environs de 1782. Parmi tous les éditeurs parisiens qui publient Mozart, seul Heina fait explicitement appel à un correspondant bruxellois²⁶.

En cette fin de siècle des Lumières, la musique de Mozart circule à Bruxelles non seulement grâce à l'imprimé mais aussi par le biais de copies manuscrites vendues par les marchands de musique eux-mêmes ou acquises par des personnalités itinérantes, musiciennes ou mélomanes. La famille d'Arenberg, lignée aristocratique particulièrement influente dans les Pays-Bas autrichiens, semble avoir joué un rôle dans la diffusion de la musique de Mozart dans la future Belgique, sans qu'on puisse cependant en connaître tous les tenants et aboutissants ; au milieu du XVIII^e siècle, le duc Léopold-Philippe dirige le théâtre de la Monnaie à Bruxelles, tout en faisant jouer ou chanter les artistes étrangers de passage dans ses demeures de Bruxelles, Enghien et Héverlée²⁷. Lorsque la famille Mozart est à Bruxelles en 1763, c'est son fils, Charles-Marie Raymond d'Arenberg, qui est le duc en titre depuis 1754. Le duc soutient financièrement ce même théâtre de la Monnaie, dirigé par Van Maldere et Vitzthumb, mais aide également la société de concerts publics du Concert Bourgeois, société dont nous ne savons que fort peu de choses en ce qui concerne le répertoire qui y était exécuté²⁸. Marié à Louise-Marguerite de la Marck, installée à Paris, le duc acquiert une foule d'éditions musicales parisiennes tant du répertoire lyrique qu'instrumental, partitions qui font toujours aujourd'hui partie du fonds musical des archives privées de la famille d'Arenberg à Enghien²⁹.

Même si à ce jour, nous n'avons trouvé aucune trace du passage de Mozart dans les archives d'Arenberg³⁰, il semble évident que lors de son séjour bruxellois, la famille Mozart a rencontré Charles-Marie Raymond d'Arenberg et les siens ; en effet, dans ses notes de voyage, le père Mozart

²⁶ *Id.*, p. 273.

²⁷ CORNAZ, « Inventaire complet du fonds musical des archives privées de la famille d'Arenberg à Enghien », dans *Revue belge de Musicologie*, LVIII (2004), p. 82-83.

²⁸ CORNAZ, « Le Concert Bourgeois... », *op. cit.*

²⁹ CORNAZ, « Inventaire complet... », *op. cit.*, p. 83-84.

³⁰ Nous n'avons actuellement trouvé aucune trace de ce passage non seulement dans les archives d'Arenberg conservées au sein de l'ACA à Enghien (Archives & Centre culturel Arenberg) mais aussi dans le fonds Arenberg des Archives générales du Royaume à Bruxelles.

note non seulement le nom du duc et de sa famille mais aussi celui de son homme de confiance, le conseiller d'état Don Ramon de Figuerola que Léopold appelle son « ami extraordinaire »³¹. Proche du gouverneur Charles de Lorraine, le duc d'Arenberg est une personnalité inévitable, présente diplomatiquement aussi bien à Vienne qu'à Paris ou Bruxelles. Si ce duc a probablement vu le jeune Mozart, ses descendants directs feront l'acquisition de plusieurs premières éditions mozartiennes, tant et si bien que le fonds musical des archives privées de la famille d'Arenberg à Enghien conserve plusieurs publications mozartiennes uniques en Belgique.

Ainsi, la bibliothèque musicale du prince Paul d'Arenberg, petit-fils du duc Charles-Marie Raymond d'Arenberg, contient dix imprimés faisant partie des premières éditions mozartiennes. La collection comprend notamment le *Quartetto pour le clavecin ou pianoforte avec violon, viole et violoncelle* opus 100, qui est un arrangement du célèbre *Quintette pour clarinette et quatuor à cordes* K. 581³². L'unique trio est un arrangement de l'ouverture de *La Clemenza di Tito* K. 621, qui paraît dans les *Etrennes pour les Dames*, la publication périodique de J. André³³. Les duos correspondent aux sonates pour clavier et violon K. 296 et 376 à 380 publiées chez Breitkopf & Härtel³⁴. Quant aux pièces pour clavier seul, elles se limitent à un arrangement de *Die Zauberflöte* K. 620 dû à Friedrich Eunicke³⁵, et à une adaptation anonyme de l'ouverture de *La Clemenza di Tito*³⁶.

Les d'Arenberg acquièrent non seulement une série d'éditions mozartiennes mais aussi un certain nombre d'éditions d'arrangements d'œuvres de Mozart, comme les *XII Variazioni del duetto Bey Männern welche Liebe fühlen nell'opera Die Zauberflöte del Sigr Mozart per clavicembalo o forte piano* d'Anton Eberl (1765-1807) publié à Mannheim chez Goetz³⁷.

Les décennies qui correspondent pour la future Belgique aux régimes français puis hollandais sont dominées du point de vue de l'édition musicale à Bruxelles par la maison Weissenbruch, fondée en 1795. Cette firme va jouer un rôle important dans la diffusion de la musique de Mozart. Deux catalogues Weissenbruch conservés, de 1805 et de 1809, indiquent bien qu'à cette date on peut se procurer à Bruxelles toute une série d'œuvres de

³¹ Léopold Mozart note « Monsgr : Le Duc d'Arenberg avec sa Famille » puis « graf Vigorola mon Ami extraordinaire » : cf. BAUER & DEUTSCH, *op. cit.*, p. 110-111.

³² *Répertoire International des Sources Musicales Einzeldrucke vor 1800*, Kassel, Bärenreiter, 1971-1999 (ci-après RISM) M 6087.

³³ RISM M 5208.

³⁴ RISM M 7313.

³⁵ RISM M 4780.

³⁶ RISM M 5124.

³⁷ RISM E 136.

Mozart soit sous forme de manuscrits soit d'éditions³⁸. Plusieurs partitions d'orchestre manuscrites d'opéras sont disponibles, notamment *Don Juan*, *les Noces de Figaro* ou *l'Enlèvement au Sérail*. Mis à part le *Don Juan*, qui est présenté sous forme d'un opéra en 3 actes « d'après Mozart » au Théâtre de la Monnaie le premier avril 1806³⁹, tous les autres opéras proposés par Weissenbruch n'ont pas encore fait l'objet de représentation en Belgique, ce qui signifie que les opéras de Mozart se font d'abord connaître par la partition ou par un concert proposant un extrait ou un arrangement d'un opéra plutôt que par une représentation d'opéra sur une scène lyrique. Weissenbruch, éditeur de musique, est également marchand et vend notamment, de Mozart, les œuvres complètes pour piano dans l'édition Simrock.

Une personnalité va jouer un rôle central dans la diffusion de la musique de Mozart dans la future Belgique au début du XIX^e siècle : il s'agit du musicien et musicographe François-Joseph Fétis. Né à Mons le 25 mars 1784, il est à peine âgé de 7 ans lorsque Mozart décède. Dans un article paru dans le numéro du 15 septembre 1839 de la *Revue et Gazette musicale de Paris*, Fétis relate avoir appris la mort de Mozart en 1792, lorsque, jeune garçon, il jouait au pianoforte les sonates opus 2 de l'Autrichien ! Fétis nous apprend que dès 1795, son père organisait des concerts à Mons faisant entendre notamment des concertos de Mozart.

Parmi les programmes de concerts des sociétés de concert bruxelloises conservés à la Bibliothèque du Conservatoire de Bruxelles⁴⁰, nous trouvons le programme d'un concert organisé le 13 janvier 1798 à Bruxelles par la Société des amateurs de musique, concert au cours duquel le chanteur gantois Pierre Verheyen (1750-1819), un élève de Vitzthumb, chante un « air italien » de Mozart non précisé. Soulignons que cette société de concerts est installée place de Bavière, dans la salle occupée précédemment par le Concert Bourgeois déjà évoqué.

D'autres sociétés de concerts choisissent la musique de Mozart, comme la Société du Grand Concert ; fondée par le violoniste Jean-Englebert Pauwels (1768-1804) dans les locaux du Concert Noble, cette société propose le 19 février 1799 la première exécution bruxelloise d'un mouvement de symphonie tandis que le 28 décembre de la même année, elle présente un ensemble extrait d'un opéra, avec le final de *Don Giovanni*.

³⁸ Voir à ce sujet l'excellent article de Paul RASPÉ, « Mozart en Belgique après 1766 », dans de HAAS & SMETS, *Mozart en Belgique*, op. cit., p. 242-24 ; VANHULST (Henri), « Les Weissenbruch, éditeurs et marchands de la musique à Bruxelles au début du XIX^e siècle », dans *Archives et Bibliothèques de Belgique*, LXVIII, n° 1-4 (1997), p. 36-54.

³⁹ ISNARDON (Jacques), *Le théâtre de la Monnaie depuis ses fondations jusqu'à nos jours*, Bruxelles, 1890, p. 116.

⁴⁰ RASPÉ, op. cit., p. 243-244.

Il est sûrement erroné de penser que Mozart est oublié après son passage à Bruxelles en 1763. Ses premiers opus sont annoncés dans la presse bruxelloise tandis que dès la fin des années 1770, certaines de ses œuvres instrumentales font partie des partitions disponibles à Bruxelles ; il ne faut néanmoins pas perdre de vue que celles-ci se fondent parmi les ouvrages diffusés de plus de soixante compositeurs différents. L'œuvre de Mozart entre dans les foyers grâce au commerce musical, mais aussi par le biais des concerts qui, dès les dernières années du XVIII^e siècle, proposent des œuvres de plus grande envergure comme des extraits d'opéras ou des symphonies. Admirateur de Mozart dès son plus jeune âge, François-Joseph Fétis va imposer naturellement Mozart dans les programmes des concerts qu'il organise dans l'institution qu'il dirige dès 1833, le Conservatoire royal de Bruxelles. Il collectionne ouvrages et partitions mozartiennes qui font aujourd'hui partie du fameux fonds Fétis de la Bibliothèque royale de Belgique.

Bibliographie

- BAUER (Wilhelm A.) & DEUTSCH (Otto Erich), *Briefe und Aufzeichnungen : Gesamtausgabe*, Kassel, Bärenreiter, 1962-1975, 7 vols.
- CORNAZ (Marie), « La circulation de la musique et des musiciens entre Bruxelles et Vienne durant le gouvernement de Charles de Lorraine », dans *Études sur le 18^e siècle*, 32 (2004), p. 187-201.
- ID., « Le Concert Bourgeois. Une société de concerts publics à Bruxelles durant la seconde moitié du XVIII^e siècle », dans *Revue belge de Musicologie*, LIII (1999), p. 113-136.
- ID., *L'édition et la diffusion de la musique à Bruxelles au XVIII^e siècle*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2001.
- ID., « Inventaire complet du fonds musical des archives privées de la famille d'Arenberg à Enghien », *Revue belge de Musicologie*, LVIII (2004), p. 81-202.
- DE HAAS (Fons) & SMETS (Irène) éds, *Mozart en Belgique*, Anvers, Fonds Mercator, 1990.
- DUMORTIER (Claire), SORGELOOS (Claude), VAN DER ELST (Elisabeth) & ZAMBON (Jean-Marc) éds, *Le XVIII^e dans le palais de Charles de Lorraine*, Turnhout, Brepols, 2000.
- FOUGNIES (Arlette), *Charles de Lorraine et son temps*, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 1991.

- ISNARDON (Jacques), *Le théâtre de la Monnaie depuis ses fondations jusqu'à nos jours*, Bruxelles, 1890.
- Répertoire International des Sources Musicales Einzeldrucke vor 1800*, Kassel, Bärenreiter, 1971-1999, 9 vols + 4 suppl (RISM A I, 1-9, 11-12, 13 et 14).
- SORGELOOS (Claude) éd., *Autour de Charles-Alexandre de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas autrichiens 1744-1780 Culture et Société*, Bruxelles, Dexia (Bulletin de Dexia Banque, n° 212), 2000/2.
- VAN AELBROUCK (Jean-Philippe), *Dictionnaire des danseurs à Bruxelles de 1600 à 1830*, Liège, Mardaga, 1994.
- VANHULST (Henri), « Les Weissenbruch, éditeurs et marchands de la musique à Bruxelles au début du XIX^e siècle », dans *Archives et Bibliothèques de Belgique*, LXVIII, n°1-4 (1997), p. 35-54.